



# HERITAGE ET INVENTIONS

de l'Antiquité Grecque  
et Romaine

par Virginie Berrou, Sophie  
d'Orgeval, Anne-Sophie Requi,  
Laurence de Ricard

## INTRODUCTION

Le monde classique grec et romain disparut il y a près de mille cinq cents ans. Si les peuples de cette époque sont éloignés dans le temps du monde moderne, ils sont parfois plus proches de nous sur le plan des idées et des œuvres, que d'autres cultures contemporaines. Les Grecs et les Romains de l'Antiquité ont en effet jeté les fondations de notre société occidentale : l'esprit de la civilisation grecque est toujours présent aujourd'hui, témoignant de sa permanence et de son humanisme. Chaque société change sous l'influence d'une autre, plus évoluée ou plus puissante : ainsi Rome en conquérant la Gaule a transformé les mœurs des habitants, l'aspect général du paysage et des villes, la vie tout simplement...

Une première partie de notre travail consistera à présenter la langue, puis une deuxième partie développera la littérature, une troisième les sciences, et enfin dans une dernière partie, la politique.

# ALPHABET ET LANGUES

## Les Origines de la Langue Francaise

### Les langues romanes

Le français est une langue romane, c'est-à-dire dérivée du latin (l'adjectif " roman " vient de Romanes en latin qui signifie romain), au même titre que l'italien, l'espagnol, le portugais et le roumain, ce qui explique leurs ressemblances syntaxiques, morphologiques et lexicales. Naturellement la transformation ne s'est pas faite du jour au lendemain : il a fallu de longs siècles pour que la langue nouvelle se dégageât de l'ancienne. D'autre part, le latin n'a pas donné naissance à une seule langue, mais à un grand nombre de dialectes, d'abord d'importance à peu près équivalente, mais dont l'un, le " francien ", s'est imposé peu à peu.

### Les divers dialectes

Ces dialectes se divisent en deux rameaux :

- langue d'oc au sud
- langue d'oïl (" oui ") au Nord qui regroupait le francien, le picard ; l'anglo-normand.

C'est cette langue, dite langue d'oïl, par opposition à la langue d'oc parlée dans les régions situées au sud de la Loire et qui a également été d'une grande richesse littéraire, que reflète la littérature du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. La langue d'oïl est aussi celle qu'imposa le pouvoir royal dans sa volonté d'unification politique et administrative.

Cette frontière linguistique coupe la France d'Est en Ouest vers le milieu du Massif Central.

Si les dialectes du Nord se sont effacés devant le français et ne subsistent plus que sous la forme de patois, l'un des dialectes d'oc a survécu comme langue littéraire, c'est le " provençal des Félibres ". (Félibrige : du provençal félibre, docteur de la loi. C'est une école littéraire constituée en Provence au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et active jusque vers 1950, se proposant de restituer au provençal son rang de langue littéraire (Théodore Aubarel, Frédéric Mistral, Joseph Roumanie en sont les principaux représentants).

### Les étapes du français

- Le roman

Pendant toute la période comprise entre la conquête romaine et le règne des Carolingiens, la langue parlée sur le territoire gaulois était une forme altérée du latin. Les documents écrits que l'on possède sur cette période sont, d'une part, un texte politique datant de 842 : le texte des serments de Strasbourg. Lors du partage de l'empire de Louis le Pieux entre ses fils, Louis le Germanique prononce le serment en roman, de façon à être compris par les troupes de son frère Charles Le Chauve ; et d'autre part, un document religieux, connu sous le nom de

Cantilène de sainte Eulalie, écrit aux environs de l'an 900. La nouvelle langue populaire reflétée par ces deux textes est une langue hybride, à laquelle on donnera le nom de roman. Le " roman " représente le stade intermédiaire entre le latin et le français.

Par rapport au bas latin, un certain nombre d'évolutions s'étaient produites sur le plan de la prononciation et, tout particulièrement, en ce qui concerne les mots les plus courants. Ces altérations ont été décrites par la phonétique historique. Elles consistent en une transformation de phénomènes en d'autres phénomènes sous l'effet de divers facteurs. Ces transformations sont par exemple au V<sup>e</sup> siècle, l'effacement des voyelles protoniques (cervella>cervelle ; computer>compter).

Au VI<sup>e</sup> siècle, la diphtongaison du [e] (me>mei - qui devient par la suite moi) ; au VIII<sup>e</sup> siècle, l'effacement des voyelles en position de finale absolue (muru>mur) ainsi que la transformation des voyelles finales en [e] muets (causa>chose). Pour ce qui est des consonnes, les modifications sont dues à des phénomènes de relâchement articuloire (expliquant, par exemple, la disparition de [g] dans ruga>rue).

#### ▪ L'ancien français

Du " roman " se dégage avec l'apparition des textes littéraires, l'ancien français, caractérisé par une autonomie plus grande à l'égard du latin.

L'ancien français avait conservé des traces du système des déclinaisons latines, progressivement ruiné par l'évolution phonétique. Dans le cas, par exemple, d'une forme d'accusatif en -em, la disparition de la consonne finale rendait cette forme indiscernable d'une forme d'ablatif en -e, et ce dès le I<sup>e</sup> siècle. Pour qu'une forme puisse être identifiée comme un ablatif, il était devenu nécessaire, dès cette époque, de la faire précéder d'une préposition indiquant clairement qu'il ne s'agissait pas d'une forme d'accusatif, mais bel et bien d'un ablatif.

L'ancien français utilisait un système de déclinaisons, masculine et féminine, à deux cas, un cas dit " sujet " et un cas dit " régime " ce qui représentait un système très simplifié par rapport au latin, mais cette déclinaison a également peu à peu disparu pour laisser place à une langue dans laquelle se sont l'ordre des mots et les prépositions qui indiquent la fonction des groupes syntagmatiques.

Par ailleurs, pendant la période de l'ancien français, l'ensemble des mots hérités se doubla des emprunts faits au latin tel que le latin ecclésiastique l'avait conservé, d'emprunts aux autres dialectes romans parlés en France, le picard et le normand, ainsi qu'aux langues germaniques.

#### ▪ Le moyen français

La période dite du " moyen français ", qui correspond aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, vit l'expansion de la langue d'oïl, le picard et le normand.

C'est également à cette époque que se confirma la disparition définitive du système de la déclinaison à deux cas, cette disparition ayant pour conséquence syntaxique le développement du système des prépositions et des déterminants, ainsi que l'établissement d'un ordre fixe des constituants de la phrase : le français devient une langue analytique.

Cette période fût aussi une époque où les lettrés s'efforcèrent, par le biais de l'introduction de mots latins, de relatiniser le français en remplaçant ainsi un certain nombre de mots hérités par la voie de l'évolution populaire.

## La naissance du roman

### ▪ Données ethniques

Les Gaulois, qui constituent le fond ethnique du peuple français, étaient des Celtes. La Gaule fût conquise par les Romains, puis ce furent les invasions germaniques et nordiques (Normands). Un élément germanique important vient se mêler au fond gallo-romain et pourtant notre langue ne doit presque rien au celtique, et les influences germaniques sont très secondaires dans sa formation.

### ▪ Le latin en Gaule

Au lendemain de la conquête de la Gaule par César (50 ans avant J.C), on commença à parler latin dans l'ensemble de notre pays, comme on le faisait depuis longtemps dans la province romaine (notre Provence, envahie bien avant le reste du pays). Ainsi les Gallo-romains possédaient une longue tradition latine lors des invasions barbares. En fait, notre langue avait déjà commencé à se constituer.

### ▪ Le latin vulgaire

Le latin que les Gaulois apprirent peu à peu des soldats et des marchands romains n'était pas celui de Cicéron. C'était un latin familier, vulgaire bien différent de la langue écrite :

- Par le vocabulaire : ainsi on déclinaient caballus = cheval (equus) ; tabula = table (mensa)
- Par la déclinaison : ainsi on déclinaient corpus, corpi (comme dominus, domini) au lieu de corporis ; on employait rosas (rosae) comme nominatif pluriel de rosa.
- Par la conjugaison : sum amatus (je suis aimé) au lieu de amor ; amare habeo (j'aimerai) pour amabo ; habeo scriptum, j'ai écrit pour scripsi).
- Par la syntaxe : la préposition complément d'objet par quod (que) remplaçait la proposition infinitive. C'est de ce latin qu'est issu le français.

### ▪ Déformations phonétiques

Ce latin, presque tous les Gaulois l'apprennent oralement, dans les contacts quotidiens avec les Romains. C'est une langue étrangère dont ils saisissent mal les sonorités, qu'ils reproduisent plus mal encore. Nous avons beaucoup de peine à prononcer l'anglais correctement, et nous reconnaissons vite un étranger à son accent. De même, les Gaulois sont habitués depuis des siècles à une langue celtique et à la longue leurs organes vocaux en ont reçu comme une empreinte : ils déforment constamment les sons de la langue latine. Ces déformations se perpétuent chez tous ceux qui ne sont pas lettrés, l'immense majorité.

Elles sont aggravées à l'époque des invasions barbares, les Gaulois étant impressionnés par d'autres sonorités étrangères, et les germains " romanisés " introduisant de nouvelles confusions phonétiques. Ainsi, arrive à se constituer progressivement une langue issue du latin, mais qui s'en sépare de plus en plus. Telle est l'origine de la langue française.

## Utilisation des Langues Anciennes de Nos Jours

### Héritage de mots et d'expressions latines

Notre langue s'est formée en grande partie à partir de la langue latine et quelques mots, quelques expressions de notre vocabulaire proviennent directement du latin.

- Subito : " soudain "  
D'une manière prompte, rapide. Dans l'expression de même sens, subito presto, " presto " est un mot italien.
- Sub jove : " sous Jupiter "  
Sous la voûte céleste, à la belle étoile.
- Sub verbo : " sous le mot "  
Souvent abrégée en s.v., cette locution invite le lecteur, dans une référence, à se reporter à l'article d'un dictionnaire traitant du mot dont il est question.
- Sui generis : " de son espèce "  
Qui est propre à une espèce, à une chose, qui n'appartient qu'à elle.  
" Une odeur sui generis " désigne, par euphémisme une mauvaise odeur.
- Supra : " au-dessus, en haut "  
Dans un ouvrage, invite le lecteur à se reporter à un endroit du texte qui se trouve plus haut. C'est le contraire de infra (=plus bas dans le texte ; ci-dessous).
- Ter : " trois fois "  
Indique que l'on a utilisé trois fois un même numéro sur une maison, un immeuble, devant un paragraphe.
- Urbi et orbi : " à la ville (Rome) et dans l'univers "  
Se dit de la bénédiction que le pape donne du haut du balcon de la basilique Saint-Pierre, pour marquer qu'elle s'étend à l'univers entier et par extension, d'une nouvelle, d'un message diffusé en tous lieux.
- Via : " par le chemin, par la voie "  
Par la voie de, en passant par.  
Ex. : de Paris à Ajaccio via Nice
- Vice versa : " à tour(vice), renversé(versa) "  
Se dit d'un changement réciproque.  
Ex. : l'équipe des bleus prendra les maillots de l'équipe des rouges et vice versa.
- Videlicet : " bien entendu, naturellement "  
Employé entre parenthèses, ce mot sert à apporter un rectificatif, à corriger une erreur dans un texte que l'on cite. Il signifie aussi " c'est-à-dire ".
- Vulgo : " couramment, communément "  
" Communément ", par opposition à "scientifiquement " dans la langue commune.
- Idem : " de même "  
S'emploie pour éviter des répétitions. Abréviation : id.

- Memento: " souviens-toi "
  - o Agenda, carnet où l'on inscrit ce dont on veut se souvenir.
  - o Livre où est résumé l'essentiel d'une question. Ex. : memento d'histoire.
  - o Pour les Catholiques : Prière du canon de la messe commençant par ce mot.

Media, nota bene, et cætera, in fine, post-scriptum, nec plus ultra etc., autant de mots que l'on emploie régulièrement, sans se douter parfois que ce ne soient pas des mots français mais des mots issus d'une langue dite " morte " : le latin.

### **Devises de quelques pays en latin**

Le latin a une telle influence sur les différentes langues des pays du monde que certains ont même pris pour devise nationale une phrase latine. Ces pays ont sans doute voulu s'identifier au berceau de la culture occidentale et s'en faire comprendre. La langue latine est symbolique : c'est la langue des premiers écrits européens, c'est le symbole de la puissance de l'Empire Romain qui s'est étendu. L'intention de ces pays est peut-être de montrer qu'ils veulent appartenir au " vieux " monde.

- Afrique du Sud : " Ex Unitate Vires " (L'union fait la force)
- Andorre : " Virtus Unita Fortiori " (L'union fait la force)
- Antilles Néerlandaise : " A Libertate Unanimus " (D'accord sur la liberté)
- Autriche : Ancienne devise des Hasbourgs : A.E.I.O.U : " Austriae est imperare orbi universo " (La souveraineté universelle revient à l'Autriche)
- Bahamas : " Expulsis piratis restitua commercia " (Les pirates chassés, le commerce restauré)
- Belize : " Sub Umbra Florea " (Je prospère à l'ombre)
- Bermudes : " Quo fata ferunt " (Où que le destin m'entraîne)
- Canada : " A mari usque ad mare " (D'un océan à l'autre)
- Espagne : " plus ultra " (encore au-delà [des colonnes d'Hercules])
- Etats-Unis : " E pluribus unum " >devise du grand sceau (tous ensembles ne font qu'un)
- Grenade : " clarior e tenebris " (la clarté suit les ténèbres)
- Guyane française : " fert aurum industria " (le travail crée la richesse)

## **Influence des Langues Anciennes sur le Français**

### **L'étymologie**

Le mot étymologie vient de " etymos " qui signifie vrai et de logos : la science. L'étymologie est donc la science qui a pour objet la véritable origine des mots.

Le fonds lexical français est constitué de mots hérités du latin (père<pater ; mère<mater ; homme<homo ; maison<mansionem ; mais<magis ; espace<spacium ; venir<venire).

La plupart de ces mots ont subi une série de transformations phonétiques dans le cadre d'une évolution dite " populaire " par laquelle s'explique le passage progressif de la forme du latin classique à celle du français moderne. Ces mots issus du latin sont des mots hérités, par opposition à ceux qui ont été empruntés. Une partie du lexique français est, en effet, constitué d'emprunts directs au latin à des périodes diverses. C'est d'ailleurs ce phénomène de l'emprunt qui a donné naissance aux doublets, c'est-à-dire à des couples de mots provenant du même mot latin, mais dont l'un a subi des modifications au cours de l'évolution populaire depuis la période du latin vulgaire jusqu'à la période moderne, cependant que l'autre est emprunté (hôtel, du bas latin hospitale, et hôpital, du latin hospitalis ; frêle et fragile du latin fragilum).

Des mots grecs ont été également empruntés par l'intermédiaire du latin (philosophie, du latin philosophia, qui est lui-même un emprunt du latin au grec ; huître, du latin ostrea, qui lui-même venait du grec ; paradis, du latin ecclésiastique paradisus, du grec paradeisos). Un très petit nombre d'expressions françaises sont des expressions latines reprises telles quelles (à priori, à fortiori).

Les préfixes et les suffixes entrant dans la formation des mots français sont soit des formes dérivées de préfixes et de suffixes latin (prae>pré ; -ica>-ique), soit des formes directement empruntées au latin ou au grec, les affixes grecs ayant fréquemment servi à la formation de mots savants (dermo, hydro). Quelques mots viennent du grec (aristocratie, oligarchie) et les mots faisant partie du vocabulaire scientifique, quand ils ne viennent pas directement d'un mot grec (dialyse, de dialysis), sont des composés modernes formés à l'aide d'affixes grecs (isotherme, de iso et thermos ; isomorphe de iso et morphé ; xénophobe, de xeno et phobos).

### **Les langues anciennes dans les termes médicaux**

La majorité des termes médicaux sont d'origine grecque avec souvent un passage par le latin classique ou le bas latin.

Dans la romanisation des mots grecs, le " u ", upsilon, dès l'époque latine, a été transcrit " y ", c'est ainsi qu'on le trouve dans les termes médicaux : page est transcrit pyge ; psocho > psycho ; hyper > hyper...

Par ailleurs, toutes les fois où le génitif a donné le radical, il a été indiqué : ous, otos > otite ; os, ouis > orale ; pous, podos > podologie...

Les parties d'un mot doivent avoir la même origine linguistique :

- Ainsi, l'étude des pouls doit se nommer sphygmologie (sphygmus = pulsation + logos = discours, science) En effet, pulsologie (pulsus = battement+logos = discours, science) est un terme incorrect.
- La morphologie (morphé = forme + logos : discours) est l'étude des formes.
- Le terme anatomie (ana = à travers + tomo : couper) est donc correct.

▪ L'origine des radicaux

L'origine des radicaux est parfois difficile à tracer. Ainsi, pore, porose vient directement du latin poms (creux, cavité), lui-même est issu du grec poros (conduit), dérivé du verbe peirein (transpercer), et qui a aussi donné en latin :

- Porta = porte (latin)
- Perone = pointe traversant un objet, fibule en (grec)

▪ Composition d'un terme médical

Un terme médical peut grouper :

- Un préfixe et un radical  
Ex. : achromie (sans couleur) : a (privatif) + chroma (couleur)
- Un radical et un suffixe :  
Ex. : chromatolyse (dissolution de la chromatine) : lyse (luein = dissoudre)
- Un préfixe, un radical et un suffixe :  
Ex. : dyschromatopsie (trouble de la vision des couleurs) > dys : difficulté, mauvais état + opso = vision)
- Un radical peut servir de préfixe ou de suffixe  
Ex. : stereo = solide, tridimensionnel, spatial  
a-stereo-gnosie, stereo-chimie  
Ex. : méga=grand, acro-mega-lie, mega-caryo-cyte

▪ Termes dérivés d'un radical

Le même radical peut être à l'origine de nombreux termes, quelque fois forts éloignés :

ex : anima (latin)=souffle vital a donné âme, animal et de là, d'une part animer, animé, animation, animateur, animiste.

+re : réanimer, réanimation, réanimateur.

+in : inanimé, (qui a perdu la vie, qui n'a pas de vie) et d'autre part animal, animalier, animalerie, animalité, animaliser...

D'autre part, l'étymologie est parfois paradoxale. Ainsi, pharmacos signifie en grec poison et a donné pharmacie, c'est-à-dire le soin , le remède.

- L'alphabet grec et la médecine

Presque toutes les lettres de l'alphabet grec sont utilisées comme symboles dans les domaines scientifiques et médicaux.

alpha : rythme alpha, alpha-récepteurs, alpha-foeto-proteine  
bêta : bêta-bloqueur, bêta mimétique  
gamma: gamma-camera, gammopathie, gammathérapie  
delta : muscle deltoïde, onde delta, delta-cortisone, récepteur d  
epsilon : nombre réel aussi petit que l'on veut, acide epsilon-aminocaproïde  
dzêta  
êta  
thêta : onde thêta  
iota : iotacisme (=trouble du langage)  
kappa : récepteur kappa  
lambda : longueur d'onde, lambdoïde  
mu : récepteur mu, micron, micromètre  
nu  
xi  
omicron  
pi : 3,14  
rhô  
sigma : récepteur sigma  
tau  
upsilon  
phi  
chi:  $c^2$   
psi  
oméga : ohm

Les langues anciennes, en plus de la médecine et des sciences, ont fortement influencé le vocabulaire juridique, le vocabulaire de la botanique etc. Le latin et le grec sont donc la base de la langue française ainsi que de nombreuses autres langues. Cette forte influence montre les grandes puissances qu'ont été la Grèce et l'Italie et l'immense importance qu'elles ont eu dans le développement de la culture occidentale. On leur doit ce qui est l'essence même d'un pays : la langue.

La mythologie a également joué un grand rôle dans la formation du vocabulaire français.

Il y a des milliers d'années, en allant d'une maison à l'autre, des poètes anciens qui ne savaient ni lire ni écrire, chantaient des histoires merveilleuses, des récits qui se sont transformés en légendes. Parmi eux, le plus connu est Homère, poète épique grec, qui est considéré comme l'auteur de " l'Iliade et l'Odyssée " et dont l'existence fut entourée de légendes dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.C. La tradition le représentait vieux et aveugle, errant de ville en ville et déclamant ses vers. Les poèmes homériques, récités aux fêtes solennelles et enseignés aux enfants, ont exercé dans l'Antiquité une profonde influence sur les philosophes, les écrivains et l'éducation. Ces légendes nous sont parvenues et finalement de nombreux héros célèbres de la mythologie gréco-romaine se sont installés dans notre langue, prêtant leur nom à la formation

de mots ou d'expressions courantes dont nous connaissons le sens, mais dont nous avons souvent oublié l'origine.

On compare sa force, ses faiblesses, ses défauts, ses qualités avec ces glorieux hommes et femmes que l'on trouve dans les histoires mythiques, ces héros que l'on admire et qui nous font rêver.

## L'étymologie mythologique

- L'adjectif aphrodisiaque vient d'Aphrodite, déesse grecque de l'Amour.
- L'adjectif boréal, qui signifie " du nord ", vient de Borée, fils d'un Titan et de l'Aurore, divinité grecque du vent du Nord.
- Le mot céréale vient de Cérès, déesse romaine des Récoltes. Les céréales sont des plantes cultivées de la famille des graminés, dont les grains, surtout réduits en farine, servent à la nourriture de l'Homme et des animaux domestiques.
- Le mot égérie vient de Egerie, Nymphé qui conseillait Numa Pompilius, roi de Rome. Aujourd'hui, on désigne par égérie une inspiratrice.
- Le nom éolienne vient d'Eole, dieu grec du Vent. Une éolienne est un convertisseur d'énergie actionné par le vent.
- Le mot érotisme vient d'Eros, divinité grecque de l'Amour.
- Le mot flore vient de Flore, déesse des Fleurs et des Jardins. On appelle flore l'ensemble des espèces végétales croissant dans une région, un milieu donné.
- Le mot harpie vient des Harpies, créatures à tête de femme et à corps d'oiseau, pourvoyeuses des enfers. Une harpie est une femme acariâtre. La harpie est également un grand aigle des forêts tropicales d'Amérique centrale et méridionale.
- Le mot hercule vient du demi-dieu latin Hercule qui dut réaliser douze travaux. Un Hercule désigne un homme très fort.
- Le mot Hermaphrodite vient d'Hermaphrodite, l'enfant d'Hermès (dieu du commerce et messager des dieux) et d'Aphrodite (déesse grecque de l'Amour). Hermaphrodite est bisexué, c'est pourquoi on emploie aujourd'hui ce terme pour désigner un individu qui possède les organes reproducteurs des deux sexes.
- Le mot janvier vient de Janus, dieu du Commencement. Janvier est le premier mois de l'année.
- L'adjectif martial vient de Mars, divinité grecque de la guerre. Martial signifie relatif au Guerrier.
- Le verbe méduser vient de la Méduse, l'une des trois Gorgones, aux cheveux en serpents et dont le regard pétrifie. Méduser signifie frapper de stupeur.
- Le mégère vient de Mégaira, l'une des Erinyes, déesse grecque de la vengeance, assimilée par les Romains aux Furies. Une mégère désigne une femme acariâtre.
- Le mot mentor vient de Mentor, héros grec, chargé de l'éducation de Télémaque, fils de son ami Ulysse avant le siège de Troie. Un mentor est un conseiller.

- Le mot morphine vient de Morphée, dieu des songes. La morphine est un stupéfiant, l'alcaloïde principal de l'opium, utilisé pour son puissant effet antalgique.
- Le mot musée vient, du latin musaeum qui vient lui-même du grec mouseion, lieu consacré aux muses, divinités des arts libéraux.
- Le mot musique vient des Muses, divinités des arts libéraux. elles sont à l'origine de l'art musical.
- Le mot naïade vient des Naïades, nymphes des sources et des fontaines. La naïade est une plante des eaux douces ou saumâtres à feuilles longues et fines.
- Le mot panique vient du grec panikos, de Pan dieu champêtre, dont l'apparition subite peut être terrifiante.
- L'adjectif protéiforme vient de Protée, fils de Poseïdon et dieu grec marin, qui pouvait changeait de forme. Protéiforme qualifie ce qui change fréquemment de forme.
- L'adjectif sélène vient de Sélène, déesse grecque lunaire. Sélène signifie relatif à la lune.
- L'élément chimique sélénium vient de Sélène, déesse grecque lunaire. L'élément a reçu ce nom par analogie au tellure dont on doit le distinguer et qui étymologiquement, signifie " venant de la Terre ".
- Le mot triton vient de Triton, divinité marine, à tête d'homme et à queue de poisson, fils de Poséïdon et d'Amphitrite. Le triton est un amphibien.
- Les mots volcan, vulcanisation viennent de Vulcain, dieu romain du feu.

## **Les expressions courantes provenant des héros de la mythologie**

- Le talon d'Achille :

Héros de l'Iliade, Achille est le fils du roi Pélée et de la divinité marine Thétis. Selon la légende, sa mère, pour le protéger, l'aurait plongé dans le fleuve des Enfers, qui avait la propriété de rendre invulnérable. Malheureusement, seul le talon par lequel Thétis tenait l'enfant n'aurait pas été immergé. Ce qui permit à Pâris de tuer Achille d'une flèche.

La locution " talon d'Achille " désigne le point le plus vénérable d'un individu.

- Nettoyer les écuries d'Augia :

Augias, roi de d'Elide, avait hérité de son père plusieurs troupeaux de boeufs, mais il ne prit jamais la peine de nettoyer les étables, si bien qu'au bout de quelques années le fumier finit par si accumuler. Hercule se vit confier pour le cinquième de ses travaux, la lourde tâche de nettoyer ces écuries en un seul jour. Pour mener à bien cette épreuve, il fit une brèche dans le mur des écuries et y fit pénétrer les eaux de deux fleuves, l'Alphée et le Pénée, qu'il avait détournés.

L'expression " nettoyer les écuries d'Augias " signifie rétablir l'ordre là où régnaient le désordre, la corruption.

- Jouer les Cassandre :

Fille de Priam et d'Hécube, Cassandre avait reçu d'Apollon le don de prophétie. Mais, comme elle repoussait l'amour de ce dieu, il décida pour se venger que ses prédictions, bien que vraies, ne seraient jamais crues.

L'appellation de " Cassandre " est souvent appliquée, dans la presse, aux hommes politiques qui se livrent à des prévisions jugées pessimistes. On emploie à ce propos l'expression " jouer les Cassandres ".

- Tomber de Charybde en Scylla :

Fille de la Terre (Gaïa) et de Poséidon, Charybde vivait sur un rocher du détroit de Messine. Ce monstre dévorait les navigateurs qui avaient eu le malheur de s'aventurer dans ses eaux. De l'autre côté du détroit était embusqué un monstre à six têtes, Scylla, qui dévorait tous ceux qui avaient eu la chance d'échapper à Charybde. L'expression " tomber de Charybde en Scylla " signifie " tomber d'un état critique dans un autre état, pire encore ".

- Le tonneau des Danaïdes :

Le roi de Libye, Danaos, avait cinquante fille, les Danaïdes, et son frère, Egyptos, cinquante fils. Ce dernier proposa que les deux groupes de cousins se marient entre eux ; mais Danaos, suspectant une ruse de la part son frère pour s'emparer de son trône, ordonna à ses filles de tuer leur mari le soir des noces. Toutes s'exécutèrent sauf une, Hypermnestre, amoureuse de son mari Lyncée. Plus tard, Lyncée vengera ses frères en tuant à son tour les Danaïdes, Hypermnestre exceptée. Parvenues aux Enfers, elles furent condamnées à remplir d'eau pour l'éternité un tonneau sans fond.

" Le tonneau des Danaïdes " est une expression qui désigne une dépense sans cesse renouvelée, ou une tâche qu'il faut sans cesse recommencer, ou encore une personne qui dépense au fur et à mesure l'argent qu'elle gagne.

- Se croire sorti de la cuisse de Jupiter :

Dionysos (ou Bacchus), dieu de l'exubérance, de la nature et de l'ivresse, était le fils de Zeus (ou Jupiter et de Sémélé. Cette dernière, poussée par l'épouse jalouse de Zeus, demanda à son amant de lui donner les preuves de sa puissance. Le dieu s'exécuta et surgit, au milieu du tonnerre et des éclairs; la jeune femme fut foudroyée sur le champ, et Zeus n'eut que le temps de lui arracher l'enfant qu'elle portait en son sein. Il le recueillit dans sa propre cuisse pour qu'il y poursuive sa croissance.

L'expression familière " se croire sorti de la cuisse de Jupiter " s'emploie à propos de quelqu'un à qui l'on reproche de se prendre pour un dieu, de se placer au-dessus des autres.

- Etre dans les bras de Morphée / sortir des bras de Morphée

Morphée, fils du Sommeil (Hypnos) et de la Nuit (Nyx), était le dieu des songes. Il avait, entre autres pouvoirs, celui d'endormir les mortels en les touchant avec une fleur de pavot.

" Etre dans les bras de Morphée " signifie " dormir ", " sortir des bras de Morphée ", " s'éveiller ".

Morphée a également donné son nom à la " morphine ", substance douée de propriétés soporifiques et calmantes.

- La boîte de Pandore :

Selon une légende, Pandore est la première femme créée par Zeus. Son nom signifie " tous les dons ". Les dieux lui avaient remis une cassette scellée qui contenait tous les maux. Poussée par la curiosité, elle ouvrit la boîte et laissa échapper peines, maladies, querelles, et tous les malheurs se répandirent depuis ce jour sur les hommes. Pandore eut cependant le temps de refermer précipitamment le couvercle, si bien que l'Espérance resta au fond. Depuis, les hommes n'ont plus qu'elle pour se consoler des maux qui les accablent.

L'expression " boîte de Pandore " désigne ce qui risque de provoquer un grand nombre de malheurs.

Quant au mot " Pandore " désignant dans un registre familier et vieilli un gendarme, il n'a aucun rapport avec la mythologie mais résulte de la création d'un personnage comique par un chansonnier du siècle dernier.

Bien d'autres dieux et héros sont évoqués dans notre langage courant et notre liste n'est pas exhaustive.

## **La mythologie au quotidien**

Quantité de héros ou de lieux de la mythologie grecque et latine sont entrés dans le langage courant sous forme de noms communs.

- Adonis :

Fils de Myrrha et du père de celle-ci, Théias, Adonis était un adolescent d'une très grande beauté. Il fut le compagnon d'Aphrodite (Vénus). Lorsqu'il mourut tué par un sanglier, la déesse, désespérée, le changea en anémone.

On désigne sous le nom d'adonis un jeune homme d'une très grande beauté et une fleur.

- Amazone :

Les Amazones étaient un peuple de chasseresses guerrières qui exerçaient une forte fascination sur les hommes. Pourtant elles refusaient totalement leur autorité et leur présence et vivaient entre elles, sous l'autorité d'une reine. La légende affirme qu'elles se coupaient le sein droit pour pouvoir plus aisément tirer à l'arc.

" Monter en amazone " est une manière de monter à cheval en plaçant les deux jambes du même côté de la selle.

- Béotien :

Habitants de la Béotie, les Béotiens étaient dès l'Antiquité, connus pour leur lourdeur d'esprit.

Un " béotien " désigne dans le langage courant un personnage lourd, peu ouvert aux lettres et aux arts, de goûts grossiers : c'est un béotien.

C'est, dans un sens plus général, une personne profane dans un domaine : je suis un béotien en la matière.

- Cerbère :

Cerbère, chien monstrueux à trois têtes et à queue de serpent était chargé de garder l'entrée des Enfers.

Un " cerbère ", désigne un portier, un gardien hargneux et intraitable.

- Chimère :

La Chimère, qui vivait en Lycie était un animal fabuleux. Elle avait un corps de chèvre, une tête de lion et une queue de dragon. Elle crachait des flammes et dévorait sans pitié hommes et troupeaux.

Une " chimère " désigne un rêve, une utopie, une création vaine de l'imagination : nourrir de vaines, de folles chimères.

- Narcisse :

D'une beauté remarquable, Narcisse était aimé aussi bien des jeunes filles que des jeunes gens, mais il les repoussait tous avec dédain. Se penchant un jour sur une source limpide, il fut subjugué par son reflet. Tombé amoureux sans le savoir de cet autre lui-même, il mourra de ne pouvoir saisir cette image et sera changé en fleur.

Un " narcissisme ", outre la plante à fleurs blanches campanulées très parfumées ; est un homme qui se contemple, s'admire, est amoureux de sa personne.

Le " narcissisme " désigne l'attention exclusive que l'on porte à soi ou, en psychanalyse, une fixation affective à soi-même.

- Odyssée :

L'Odyssée est le titre de l'épopée d'Homère qui retrace les différentes étapes du voyage d'Ulysse pour regagner Ithaque après la fin de la guerre de Troie.

Ce mot désigne un voyage particulièrement mouvementé.

- Stentor :

Ce personnage de L'Iliade avait la particularité de posséder une voix retentissante.

Une " voix de stentor " est une voix forte, retentissante.

- Titans :

Les Titans, au nombre de six, étaient les fils du Ciel, Ouranos, et de la Terre, Gaïa. De taille gigantesque, ils auraient été les premiers à régner sur le monde et se seraient unis à leurs six sœurs, les Titanides pour donner naissance à d'autres divinités.

Un " titan " désigne l'auteur d'un ouvrage, d'une réalisation d'une ampleur démesurée : une œuvre de titan.

- Vénus :

Elle était aux Romains, ce qu'Aphrodite, déesse de l'Amour et de la beauté était aux Grecs.

Une " Vénus " est une femme d'une grande beauté, l'équivalent féminin d'un adonis ou d'un apollon : c'est une vénus, elle est très belle.

On peut ajouter à cette liste : Amphitryon, Argus, Circé, Cupidon, Dédale, Diane, Echo ou encore Nectar, Nymphes, Oedipe, Pactole, Phénix, Protée, Pygmalion, Satyres, Sibylles, Sirènes... Autant de héros, dieux et déesses qui peuplent notre langue.

## Le Latin et la Bande Dessinée

En 1959, sous la plume de René Goscinny et sous le crayon d'Albert Uderzo naissait une nouvelle bande dessinée : " Les Aventures d'Astérix le Gaulois " qui raconte les aventures humoristiques d'un petit guerrier Gaulois intrépide et malicieux. Vif, curieux et débrouillard, toujours flanqué de son gros copain livreur de menhir Obélix, et du chien écologiste Idéfix. Astérix parcourt le monde méditerranéen en tous sens, faisant preuve d'une constante astuce, mais n'hésitant pas à utiliser la potion magique du druide Panoramix pour venir à bout d'adversaires généralement plus bêtes que méchants. Joyeux drille ; il n'aspire toutefois qu'à chasser tranquillement le sanglier et à rire avec ses copains autour d'un gigantesque banquet, dont le barde Assurancetourix, à la voix horripilante, est le plus souvent exclu.

Les aventures de ce paisible village d'Armorique résistant héroïquement à l'envahisseur romain en 50 av.J.C. gagnèrent immédiatement une popularité qui ne fléchira jamais, jusqu'à prendre des allures de véritable phénomène de société.

Avec " Astérix ", nous assistons à une véritable parodie de la langue latine entre autres. Les auteurs tournent en dérision la conquête romaine et Jules César.

Ils donnent des noms burlesques et absurdes aux quatre camps retranchés romains entourant le village gaulois récalcitrant. Sous prétexte de leur donner des noms latins, ils jouent sur les mots et inventent des noms en " -um " : c'est ainsi qu'apparaissent les camps de Babaorum (baba au rhum), Petitbonum (petit bonhomme), Aquarium et Laudanum.

Les noms attribués aux Romains, des noms en " -us " bien sûr, sont également l'objet d'une multitude de jeux de mots plus originaux les uns que les autres dont voici quelques spécimens :

" Astérix gladiateur "

- Caligula Alavacomgetepus = Caligula à la va comme je te pousse
- Gracchus Nenjetépus = Gracchus n'en jetez plus
- Briseradius = brise radius

" Astérix chez les Helvètes "

- Claudius Malosinus = Claudius mal aux sinus
- Garovirus = Gare au virus

" Astérix et Latraviata "

- Romeomontaignus = Roméo Montaigus
- Cartapus = carte à puce

" Astérix en Hispanie "

- Namaspamus = n'amasse pas mousse

Et cætera...

Certains noms de romains existent tels quels dans la langue française comme Diplodocus, (Caius) Eulyptus, (Caius) Obtus, (Tullius) Détritrus, Tifus, (Titus) Résidus, Processus, (Hotel) Terminus

Et cætera...

Les auteurs ont introduit dans leurs bandes dessinées des citations latines classiques dont la majorité se trouvent dans les pages roses du dictionnaire Larousse.

Les traditionnels pirates qui apparaissent dans plusieurs albums en emploient systématiquement dès que leur bateau coule, en voici quelques exemples : " Errare humanus est ", " Vanita vanitatum et omnia vanitas ", " Una salus victis, nullam sperare salutem ", " Alea jacta est ", " Sic transit gloria mundi "

Et cætera

D'autres citations apparaissent dans le cours du récit, prononcées par les Romains : " Tu quoque fili ", " Morituri te Salutant "

Et cætera...

René Goscinny puis Albert Uderzo alternent l'usage de l'authentique latin et de sa parodie et chaque album annonce l'arrivée de nouveaux mots inventés pour le plus grand plaisir des lecteurs.

Les langues anciennes tiennent donc toujours une place prépondérante dans nos sociétés sous diverses formes. Elles sont la base de nombreuses langues dont la langue française. On les étudie toujours en classe et l'on peut se rendre compte que leur apprentissage est indispensable à l'acquisition de la culture générale. D'ailleurs le Vatican a décidé de publier un dictionnaire comportant la traduction en latin de nouveaux mots comme télévision, ordinateur, train, avion...

Et cætera !

## LA LITTERATURE

La culture classique, et plus particulièrement les grands textes de la Grèce et de la Rome antique, ont influencé les écrivains et les dramaturges du XXe siècle. Les différentes perspectives abordées au sujet de la littérature, prendront pour support les oeuvres suivantes du théâtre français du XXe siècle : La Machine infernale de Jean Cocteau, La guerre de Troie n'aura pas lieu et Electre de Jean Giraudoux, Les Mouches de Jean-Paul Sartre et Antigone de Jean Anouilh. Ces pièces ont le souci constant de réactualiser cet héritage de l'Antiquité, afin de transmettre au spectateur d'aujourd'hui la modernité d'une culture et d'une pensée que les écrivains se sont eux-mêmes appropriés.

Un premier domaine présentera alors les raisons de ce retour à l'Antiquité, particulièrement aux mythes antiques. J'évoquerai ensuite les réminiscences de l'Antiquité et enfin l'actualisation et la désacralisation des mythes.

### **Pourquoi le retour à l'Antiquité, plus particulièrement aux mythes antiques ?**

#### **Le mythe, écho de l'actualité et source d'émotion tragique**

Il n'est pas indifférent que ce retour des mythes antiques se produise durant l'entre-deux-guerres et pendant l'Occupation. L'espoir d'une paix enfin durable que soulève la victoire de 1918 s'amenuise à mesure que s'installent en Europe des dictatures fascistes. Ainsi, en Italie, Mussolini accède au pouvoir en 1929 et Hitler devient le maître de l'Allemagne en 1933. L'après-guerre de 1918 ressemble alors de plus en plus à un avant-guerre.

Cette montée des périls inscrit de nouveau le tragique à l'ordre du jour. Le mythe concentre et exprime les angoisses de l'actualité. Les dramaturges s'en servent comme des paraboles historiques : à travers la fable millénaire transparaissent les inquiétudes du présent. La guerre de Troie n'aura pas lieu : en dépit de ce titre, chacun sait depuis Homère, et Giraudoux le premier, que la guerre de Troie a eu lieu. Mais par ce titre provocateur, Giraudoux dit ses espoirs et ses appréhensions. Il veut encore croire à la possibilité de conjurer le conflit qui menace, mais il y croit à peine. L'avant-guerre de Troie évoque l'avant-guerre de 1940. Le mythe fonctionne comme un signal d'alarme.

Le mythe apparaît aussi comme un moyen de déjouer la censure lors de l'invasion et de l'occupation de la France par l'Allemagne nazie. Le temps est à la lutte contre l'occupant. Mais comment faire quand la publication de tout livre et la création de tout spectacle doivent obtenir l'autorisation préalable de la censure allemande ? Le mythe est alors considéré comme un masque, parce qu'il renvoie par définition à des temps anciens, il semble intemporel, désuet et sans rapport avec le présent. Quoi de commun en effet entre le Paris des années 1943-1944 et le climat de la ville d'Argos dépeint dans Les Mouches ? Rien en apparence, pourtant que de similitudes et d'analogies ! Les habitants d'Argos sont en proie à un sentiment de culpabilité comme les collaborateurs et le gouvernement de Vichy cherchaient à inculquer aux Français, pour expier la défaite et mieux asseoir leur pouvoir. On peut alors noter cette citation de Sartre : " L'occupation, ce n'était pas seulement cette présence constante des vainqueurs dans nos villes : c'était aussi sur tous les murs, dans les journaux, cette immonde

image qu'ils [les gens de Vichy] voulaient donner de nous-mêmes " (Situations III 1949). De plus, ce théâtre d'inspiration mythologique est imprégné tout entier de l'émotion tragique. Le poids du mythe et l'intangibilité de son dénouement se substituent à la conception antique de la fatalité. Celle-ci résidait dans une sanction divine. Le simple mortel sur lequel elle s'abattait n'avait, par définition, aucune chance de s'y soustraire. Le sentiment tragique qui en découlait était d'autant plus vif que l'on croyait fermement aux dieux. Avec l'affaiblissement de ces croyances, une autre vision de fatalité s'imposait. Les dramaturges la placent dans le caractère implacable, parce qu'il est immuable, du mythe. Le mythe tend naturellement vers la tragédie.

### **Le mythe, source de réflexion**

Les dramaturges abordent dans leur oeuvres les questions les plus graves et les plus universelles.

La Machine infernale de Cocteau est une réflexion sur le destin et le temps. Une vie nous apparaît en effet comme une longue succession de jours mais, vu de haut ou de loin, au regard des siècles ou d'un dieu, elle n'est qu'un instant.

Giraudoux assignait au théâtre une fonction éducative : celle d'élever l'esprit : " Le spectacle est la seule forme d'éducation morale ou artistique d'une nation " (" Discours sur le théâtre "). Chacun à sa façon, Cocteau, Sartre et Anouilh partagent la même ambition. Ainsi, La guerre de Troie n'aura pas lieu est une méditation sur le pacifisme, l'amour et la fatalité de la guerre ; Electre, sur la justice et la pureté ; Antigone sur les formes et les conditions du bonheur ; Les Mouches, sur l'aliénation et la liberté.

L'écriture même de leur pièce s'en ressent. Celles-ci comportent de longues tirades qui sont autant d'échanges d'arguments, et de scènes de confrontation, qui tournent à la joute intellectuelle. Prenons l'exemple de La guerre de Troie n'aura pas lieu, où Ulysse et Hector dissertent sur l'illusion qu'ont les hommes d'être libres, alors que les événements finissent toujours par décider pour eux. Electre renferme des discours sur l'art de gouverner, sur la justice, sur les besoins matériels et spirituels d'un peuple.

De plus, les protagonistes de ces pièces sont souvent de qualité. L'Egiste d'Electre, l'Egiste des Mouches, Créon dans Antigone ne sont plus les tyrans sanguinaires et cupides que se plaisaient à dépeindre les dramaturges grecs. Face au héros, ils ont des raisons à faire valoir, qu'on ne peut balayer d'un revers de main. Les débats cessent en conséquence d'être simplistes. Ils y gagnent en intensité, et le plaisir de l'esprit s'en accroît d'autant.

### **Le mythe, créateur du merveilleux**

Parce qu'il fut une croyance, parce qu'il est devenu au cours des siècles un élément constitutif de la culture, le mythe dispense le dramaturge de toute obligation de réalisme ou de vraisemblance, son ancienneté millénaire suffit à sa justification, son univers est, par nature, celui de l'ailleurs, temporel ou géographique. A ce titre, le mythe permet à l'imaginaire de se déployer et au théâtre de se poétiser.

Ainsi, le mythe recèle d'infinis espaces de liberté. Le dramaturge qui l'adapte à la scène peut entourer les figures obligatoires de la légende (Créon, Antigone, Ismène, Œdipe et Jocaste, Electre, Oreste, Egiste et Clytemnestre) de tous les personnages qu'il souhaite.

Il peut jouer sur tous les registres, même les plus fictifs et les moins vraisemblables. Dans *La guerre de Troie* n'aura pas lieu, Giraudoux personnifie la paix ; la déesse Iris (divinité grecque personnifiant l'arc-en-ciel) y surgit brièvement. Le Jardinier d'Electre recrée le paradis en restituant à la tranquillité des bêtes et des plantes une parcelle de terre, redevenue pour cette raison habitable par l'homme. Les Euménides (divinités de la vengeance) grandissent physiquement à vue d'œil : " petites " au début de la pièce, " âgées de douze ou treize ans " à la fin de l'acte I, elles " ont juste l'âge et la taille d'Electre " au dénouement. La rapidité de cette croissance illustre l'accélération de la marche du destin. Cet imaginaire rend possible l'incarnation d'idées et de concepts, comme pour mieux extérioriser et concrétiser les interrogations de l'esprit ou les drames de la conscience.

De plus, le théâtre d'inspiration mythologique échappe à toutes les conventions réalistes et impose son univers poétique. A la charnière des XIXe et XXe siècles, les dramaturges avaient à leur tour tenté d'imaginer un théâtre symboliste. Le retour des mythes au théâtre s'inscrit dans cette ligne. Il la prolonge et l'adapte, le réel y étant constamment dépassé. C'est pour mieux explorer ce que l'homme porte de plus profond en lui, et donc de plus mystérieux : ses désirs, ses craintes, ses réactions intimes devant l'amour, la vie ou la mort, devant les grands événements de l'histoire qu'il ne comprend pas toujours.

Le retour des mythes antiques provient donc d'une triple rencontre : entre des raisons historiques dont la gravité appelait presque naturellement celle des grandes légendes, des raisons éthiques, incitant au débat d'idées, et des raisons esthétiques, qui renouvelaient l'écriture théâtrale.

## **Réminiscences de l'Antiquité**

### **L'unité de temps : le temps mythique**

Le mythe se situe dans un passé lointain, à une date qu'on ne peut fixer de manière très rigoureuse. La légende d'oedipe, par exemple, appartient à une période reculée de l'histoire de Thèbes, impossible à fixer dans le temps historique. Dans *Antigone*, les anachronismes abondent. Anouilh mentionne les voitures et les cigarettes de Polynice. Cette utilisation de l'anachronisme est subtile. En mêlant à la légende antique des éléments de notre univers, les auteurs n'implantent pas le mythe au XXe siècle. Ils le rapprochent de nous sans effacer pourtant le caractère antique de la légende. Dans *Antigone*, les personnages partagent la croyance grecque selon laquelle ceux qu'on n'enterre pas errent éternellement sans jamais trouver le repos. En incorporant au mythe des éléments du XXe siècle, les auteurs ne l'arrachent pas à son contexte antique. Ils nous montrent plutôt qu'il appartient à toutes les époques.

### **Un emprunt à la tragédie grecque : la présence du chœur**

Les écrivains du XXe siècle se méfient des règles et structures trop strictes. Le plus souvent, ils rejettent l'héritage du passé et délaissent les schémas de composition classiques. Pourtant, les pièces de théâtre fondées sur un mythe grec empruntent beaucoup à la forme ancienne de la tragédie. Cette référence à l'antiquité est tantôt respectueuse, tantôt ironique.

Les pièces du XXe siècle centrées sur un mythe ne suivent donc pas le déroulement rigoureux de la tragédie antique. Toutefois, les auteurs contemporains ne se sont pas privés de reprendre certaines caractéristiques de la tragédie. Le plus remarquable est l'existence du chœur qui introduit, à l'intérieur du spectacle, une distance par rapport à l'action.

Ainsi, dans *Antigone*, Anouilh fait intervenir un personnage nommé d'abord le " Prologue ", puis le " chœur ". Celui-ci s'adresse aux spectateurs au lever du rideau. Il nomme les personnages, définit leur rôle. Il intervient au cours de l'action et même s'y implique. Ce personnage extérieur à l'intrigue conclut également la pièce. Son existence ne s'explique que par référence à l'univers de la tragédie grecque. Chez Giraudoux, dans *Electre*, les Euménides, fillettes espiègles, puis gamines délurées, forment un groupe comparable au chœur. Dans le texte de la pièce, leurs paroles apparaissent en italique ; c'est également le cas dans les éditions modernes, pour les chants des chœurs antiques. De plus, le chœur introduit une distance à l'égard de l'action. Au début de *La Machine infernale*, une " Voix " (et non pas un acteur présent sur la scène) rappelle la légende d'oedipe. Elle rythme l'intrigue en séparant les temps forts de l'action, comme le fait le chœur antique. Mais surtout, elle maintient deux niveaux de perception. Tandis que le public chemine pas à pas avec oedipe dans la découverte de la vérité, la Voix détruit toute hésitation sur ce qui va suivre. Elle proclame d'entrée : " Jocaste se pend [...] oedipe se crève les yeux ". Tandis que le personnage est pris dans l'histoire, la Voix est intemporelle.

On peut se demander pourquoi des auteurs du XXe siècle se sont ainsi souvenus du chœur de la tragédie grecque. S'agirait-il d'une sorte de nostalgie du cérémonial antique et de la grandeur rituelle de la tragédie ? Probablement pas. Le chœur d'*Antigone* se réduit à un seul personnage, comme la Voix solitaire de *La Machine infernale*. Les Erinyes de Sartre ou les Euménides de Giraudoux ne sont que trois. N'est-ce pas dérisoire, si l'on songe que le chœur grec pouvait compter jusqu'à cinquante personnes ? Ces fillettes ou ces " mouches " s'expriment en outre avec une familiarité contraire à la gravité des choristes antiques. De fait, les interventions de ce chœur moderne détruisent la noblesse ou l'intensité dramatique de certaines scènes. Loin de s'émouvoir du sort des personnages, il reste indifférent. Le chœur d'*Antigone* ne plaint pas les héros dont on vient d'apprendre la mort. Il se contente d'enregistrer les nouvelles comme un arbitre compterait les coups. " Là ! C'est fini pour Antigone. Maintenant, le tour de Créon approche. Il va falloir qu'ils y passent tous ".

Ce que le chœur nous oblige à regarder en face, c'est l'affrontement de l'homme avec son destin.

### **Chez Baudelaire dans Les Fleurs du Mal**

Baudelaire fut partagé, sa vie durant, entre une fascination pour les ténèbres et le mal qui les hante, et l'espoir d'un temps et d'un lieu rédempteurs, porteurs d'une vie véritablement salvatrice. Ce temps hors du temps et ce lieu hors du monde, où se concentrerait la vie, constituent l'un des motifs récurrents des *Fleurs du Mal*. La Grèce est le grand modèle de vitalité originelle ; ce sont ses divinités et ses chants qui raniment la Muse malade : " Ma pauvre muse, hélas ! Qu'as-tu donc ce matin ? " (vers 1)

" Je voudrais qu'exhalant l'odeur de la santé,  
Ton sein de pensers forts fût toujours fréquenté,  
Et que ton sang chrétien coulât à flots rythmiques,  
Comme les sons nombreux des syllabes antiques,  
Où règnent tour à tour le père des chansons,  
Phoebus, et le grand Pan, le seigneur des moissons. " (vers 9 à 14)

## L'Actualisation et la Désacralisation des Mythes

### Des personnages modernisés et un langage actualisé

Soit par leurs fonctions, soit par leurs vêtements, soit par leur comportement, certains personnages font davantage songer au XXe siècle qu'à l'Antiquité.

Dans La guerre de Troie n'aura pas lieu de Giraudoux, le poète Demokos incarne, quant à lui, les écrivains ultranationalistes qui exaltaient les massacres de 1914 - 1918 pour mieux préparer et jeter la France dans de nouvelles souffrances. C'est un démagogue qui flatte les passions populaires. Vindictif et haineux, il use de formules solennelles et inquiétantes, comme celle-ci par exemple : " La lâcheté est de ne pas préférer à toute mort la mort pour son pays ". Ce compositeur de chant de guerre est en fait un lâche cynique : " Puisque l'âge, dit-il, nous éloigne du combat, servons du moins à le rendre sans merci ". C'est un belliciste de l'arrière, qu'Hector, fils de Priam et ancien combattant, méprise profondément et qui, bien qu'il soit souvent ridicule, est odieux. Toute la bêtise du fanatisme s'exprime par sa bouche. Dans Antigone d'Anouilh, les Gardes d'Antigone, avec " leur chapeau sur la nuque " et leur veste de " cuir sont les sinistres silhouettes de la police du régime de Vichy, dont les membres étaient effectivement habillés de cette façon. Quant à Polynice fumant des " cigarettes ", c'est " une petite brute toute juste bonne à aller plus vite que les autres avec ses voitures, à dépenser plus d'argent dans les bars ". Il incarne les enfants dévoyés des milieux officiels.

De plus, à situation moderne, langage moderne. Pour mieux suggérer les correspondances entre l'histoire mythique et l'histoire, les dramaturges usent de toutes les ressources du style. On peut alors évoquer la parodie des discours officiels. La guerre de Troie n'aura pas lieu de Giraudoux contient deux caricatures de discours officiels. La première discrédite l'éloquence juridique par son absurdité logique. Le second discours caricaturé est plus amer. Il s'agit du " discours aux morts " que prononce Hector. Alors que la tradition veut que l'orateur exalte le courage et le sacrifice des soldats tombés au champ d'honneur, Hector démystifie ce genre d'éloquence. Il refuse l'imposture qui consiste à considérer que tous les morts ont été des héros. Hector en profite pour dresser un terrible réquisitoire contre la guerre. Dans Antigone d'Anouilh, la longue tirade de Créon décrivant les " funérailles grandioses " d'Étéocle est une impitoyable satire des honneurs mortuaires nationaux. Car tout est faux : " Étéocle, ce prix de vertu " était une " crapule " au même titre que Polynice. Les pompes de la cérémonie sont une nécessité de la propagande, non la conséquence d'une sincère émotion populaire. Comment, dans ces conditions, continuer à croire aux grands discours et aux manifestations officielles ?

Les anachronismes, quand ils n'ont pas pour but de faire sourire, sont également des allusions à l'époque moderne. En voici quelques exemples :

- " [...] ils passent la nuit dans les boîtes " (La Machine infernale de Cocteau)
- " [...] et il ne fume pas le cigare, ton amour ? " (Electre de Giraudoux)

· " Un vrai petit garçon pâle qui cachera devant mes fusils " (Antigone d'Anouilh)

Mêlant et confondant par définition les dates et les époques, les anachronismes soulignent le caractère actuel de l'action. Jointes aux analogies de situations et aux personnages modernisés, ils concourent à faire sentir au public que les légendes, même les plus anciennes, lui parlent de son temps.

## **L'absurde**

L'une des singularités de la réécriture de mythes par les dramaturges modernes réside dans la disparition de leur rôle signifiant. L'absurde y règne en maître.

Aussi bien les actes des personnes que l'existence même de l'être humain se trouvent dépourvus de justification. Ainsi, Anouilh procède à la démolition des valeurs morales. La désacralisation qu'il opère enlève au geste d'Antigone son antique portée religieuse. L'admiration que depuis son enfance elle vouait à son frère, et qui pourrait expliquer son attitude, repose sur une illusion, que Créon n'a aucune peine à dissiper. Polynice n'était en réalité qu'un voyou de la pire espèce, qu' " un petit carnassier dur et sans âme ". A supposer même qu'Antigone veuille l'enterrer par un simple et ultime reste d'affection, elle n'a plus aucune raison de le faire lorsque Créon lui révèle que le cadavre n'est peut-être pas celui de Polynice. Le mythe, revu par Anouilh, ne véhicule plus aucun idéal, religieux ou héroïque, et Antigone, ainsi qu'elle le reconnaît tragiquement, " ne sait plus pourquoi [elle] meurt ".

L'absurde envahit également la scène de l'histoire. Acteur de son propre destin, l'homme en devient pourtant la victime ignorante et impuissante, qu'il s'agisse de sa destinée collective ou de sa destinée individuelle. L'absurde, dans La guerre de Troie n'aura pas lieu, imprègne l'histoire des peuples et des collectivités, dans La machine infernale, plus oedipe s'efforce d'échapper au sort qui lui a promis l'oracle, plus il travaille à sa propre perte. Mais l'oracle finit par se réaliser. Tout se passe, en réalité, comme si les dieux agissaient par méchanceté. Pour qu'ils " s'amuse beaucoup ", dit la voix, " il importe que leur victime tombe de haut ". Cet amusement laisse un goût amer, que renforce l'attitude même d'Oedipe. En effet, celui-ci assume son sort sans révolte, comme si par sa soumission il voulait donner, après coup, raison aux dieux, comme s'il voulait les disculper de toute faute. L'absurde se confond alors avec le mystère et le silence, car bien que l'attitude d'Oedipe soit noble, elle ne parvient à dissimuler le malaise né de cette question laissée sans réponse : pourquoi ?

## **Des mythes en partie tournés en dérision**

La réécriture des mythes participe de la même façon à leur désacralisation, notamment par l'irruption du burlesque et, plus globalement, par le mélange du comique et du tragique. Catégorie du comique, le burlesque en est une expression particulière. Il repose toujours sur un contraste. Les dramaturges exploitent ce procédé. Ainsi, lors de leur nuit de noces, Jocaste et oedipe dans La Machine infernale, échangent des propos enfantins, se donnent des diminutifs qui conviendraient mieux à l'atmosphère d'une comédie : " ma petite reine ", " quel gros bébé ! " (Le Lac - 1818). Le décalage devient parfois grinçant, quand l'inceste va se consommer et que le dialogue multiplie les allusions à la situation réelle des personnages. oedipe appelle Jocaste " ma petite mère chérie ".

Dans sa bouche, la formule se veut affectueuse ; dans la réalité, il s'agit bel et bien de sa mère. Plus généralement, le mélange des tons est constant. Le comique transparaît même dans ces intrigues, pourtant tragiques. On peut alors noter la fréquence des parodies. On trouve ainsi dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, cette formule : " un seul être vous manque, et tout est repeuplé ". La phrase est un écho déformé et souriant d'un des vers les plus célèbres de Lamartine : " un seul être vous manque, et tout est dépeuplé ". On peut aussi souligner l'abondance des jeux de mots et des plaisanteries. Ainsi, dans *La Machine infernale*, le dialogue entre les soldats et leur chef est riche en expressions familières, dont l'effet est parfois comique : " Il est très poli votre fantôme d'après tout ce que vous me racontez. Il apparaîtra, je suis tranquille. D'abord, la politesse des rois, c'est l'exactitude, et la politesse des fantômes consiste à prendre forme humaine, d'après votre ingénieuse théorie. "

La désacralisation des mythes obéit à une double intention. La première relève du plaisir de l'esprit. On aurait cependant tort de n'y voir qu'un simple jeu. La désacralisation des mythes renforce en effet paradoxalement leur puissance tragique. Celle-ci devient le lot ordinaire et universel de l'existence. En se désacralisant, les mythes, d'une certaine façon, s'humanisent et, en s'humanisant, ils affirment leur vocation à exprimer les angoisses de tout un chacun, et les tragédies dans toutes les époques.

Dans un tout autre domaine, celui de la chanson, pour compléter cette étude sur l'actualisation des mythes, qui sont en partie tournés en dérision, on peut citer les chansons de Georges Brassens. Ainsi, *Pénélope*, évoque Ulysse, le héros grec, époux de Pénélope. L'auteur réduit ce roi légendaire à un Ulysse de banlieue : " En attendant l'retour d'un Ulyss'de banlieue ". Pénélope est mise en " épouse modèle " qui attend derrière ses rideaux le retour de son mari.

Tout se passe comme si les oeuvres littéraires oscillaient entre une tendance " réaliste " - avec distanciation, voire parodie ou critique, par rapport au mythe - et une tendance " symboliste ", en laquelle se retrouve une aspiration à rendre compte d'un événement fondateur ou d'une expérience essentielle pour l'humanité par le biais d'un schéma traditionnel.

Les pièces de théâtre que j'ai évoquées au long de mon analyse, sont influencées par la culture classique et ses grands textes, elles sont inspirées de mythes antiques. Pour finir, elles possèdent le caractère symbolique et démonstratif du mythe philosophique. Elles nous laissent cependant sur un certain embarras, puisqu'elles n'évitent pas les contradictions et s'achèvent sur une ambiguïté. Les deux derniers mots de *La Machine infernale* repose alors sur un doute final : " Qui sait ? "

## LES SCIENCES

Les penseurs de l'antiquité gréco-romaine, contribuèrent largement aux progrès de la science dans le domaine des mathématiques, de l'astronomie, de la médecine mais aussi dans quelques autres tels que la mécanique.

### Les mathématiques

En procédant chronologiquement à l'exposé de leurs inventions - découvertes qui constituent aujourd'hui une partie de notre héritage de la Grèce antique - nous devons parler en premier lieu de THALES. Ce grand savant est né à Milet d'une famille thébaine de la race de Cadmos ; il vécut probablement à la fin du VIIe et au début du VIe siècle av.J.C. Il fut à la fois philosophe, astronome, physicien, et mathématicien.

Il a rapporté d'Egypte en Grèce, les fondements de la géométrie .

THALES a résolu le problème consistant à inscrire un triangle dans un cercle, il est resté célèbre par son exceptionnelle faculté d'application de la géométrie à la résolution de problèmes pratiques. Ainsi il a montré comment déterminer la hauteur d'un monument inaccessible, en l'occurrence une pyramide, au moyen de la longueur de son ombre, pour cela, THALES planta un bâton dans le sable et s'expliqua : si l'ombre du bâton vaut la moitié de sa hauteur, cela veut dire, à la même heure, que l'ombre de la pyramide en vaut aussi la moitié. Son mode de calcul, basé sur les proportionnalités, est formalisé dans le très célèbre théorème dit de THALES, qui n'a en fait été rigoureusement démontré que bien plus tard, par EUCLIDE en - 300 av.J.C., il reste un élément de notre héritage grec.

THALES est également connu pour avoir démontré certaines propriétés relatives aux angles des triangles, ainsi que pour avoir affirmé, sinon démontré, l'égalité des angles opposés par le sommet, autant d'éléments de géométrie encore utilisés de nos jours.

Ultérieurement, PYTHAGORE ou PUTHAGORAS (en grec), philosophe du VIe siècle av.J.C., aurait fondé en Sicile, des associations philosophiques et politiques. Il fut à l'origine d'un mouvement religieux et scientifique : le pythagorisme, qui comporte, une doctrine métaphysique (la métempsycose, qui est la purification de l'âme par la connaissance, permettant son passage d'un corps dans un autre) et ésotérique (d'essence mathématique, qui constitue à voir la réalité derrière le monde visible). PYTHAGORE est le premier à avoir fixé le principe qu'une proposition scientifique doit être totalement convaincante, c'est à dire, vraiment démontrée. Il n'a laissé aucun écrit mais certains de ses disciples, les " mathématiciens " rédigèrent un grand nombre de ses théorèmes, qui furent ensuite remis en ordre par EUCLIDE au IIIe siècle av.J.C. Ils démontrèrent ainsi " l'incommensurabilité de la diagonale au côté du carré " : c'est à dire qu'avec les nombres qu'ils connaissaient, les nombres rationnels, ils ne trouvaient pas de formule permettant de calculer la diagonale d'un carré à partir de la mesure de son côté ; ils démontrèrent que le problème peut par contre se résoudre avec la célèbre formule "  $a^2=b^2+c^2$  ", connue sous le nom de théorème de PYTHAGORE (dans un triangle rectangle, la somme des carrés, des côtés de l'angle droit, est égale au carré de l'hypothénuse).

On retrouve, encore plus concrètement, la table de Pythagore dans les cahiers des jeunes écoliers : il s'agit de ce tableau à double entrée qui donne les produits des dix premiers nombres, soit la table de multiplication.

Ainsi, PYTHAGORE et ses disciples nous auront apporté bien des éléments qui constituent la mathématique d'aujourd'hui : son théorème, qui paraît, aujourd'hui, très banal est la preuve que les Grecs avaient établi très tôt un lien abstrait entre les nombres et les figures, ce qui est à la base des mathématiques et de leurs applications jusqu'à aujourd'hui.

La géométrie et l'algèbre constituent le domaine même des mathématiques. Aujourd'hui, la géométrie est utilisée dans des domaines tels que l'architecture, pour la construction d'édifices stables, et dans la topographie afin de constituer des cartes et de représenter l'espace sous différentes échelles. On a souvent recours à sa précision pour former l'esprit des élèves à partir du collège.

Les Pythagoriciens étudièrent également longuement les structures des nombres et des progressions arithmétiques, cherchant à définir les nombres parfaits, égaux à la somme de leur diviseur. Le pythagorisme, par son mathématisme systématique, pense que toute la nature est régulée par les nombres. Par sa mystique des nombres, cette philosophie se rattache à la magie et aux philosophies ésotériques.

Plus tard, ZENON (-490,-425), philosophe grec, développe des paradoxes mathématiques, dont certains sont devenus célèbres. Un exemple connu est celui d'Achille et de la tortue : selon son raisonnement, Achille ne pourra jamais rattraper la tortue... En effet, quand il se déplace pour combler la distance qui les sépare, la tortue continue d'avancer ; le déplacement est donc insuffisant et il faut recommencer à l'infini. Il démontre donc l'impossibilité du mouvement, en raison des contradictions logiques qu'il comporte.

Il forma ainsi les esprits à se méfier de ce qui apparaît comme évident ; c'est en ce sens, une introduction au doute, caractéristique de l'esprit scientifique. Quelques temps après, HIPPOCRATE DE CHIOS, mathématicien grec du Ve siècle av.J.C, écrivit des essais d'organisation systématique des mathématiques ; son enchaînement consista à faire dépendre la démonstration d'un théorème de celle d'un autre.

Il s'attacha à résoudre le problème de la " quadrature du cercle " c'est-à-dire à construire un carré correspondant à une surface donnée, à l'aide simplement d'un compas et d'une règle. Cette expression est parvenue jusqu'à nos jours pour parler de la tentative de concilier l'inconciliable.

Mais les Grecs ne se bornèrent pas aux mathématiques, ils firent également de grandes découvertes en physique et en astronomie.

Vers l'an 300 avant notre ère, EUCLIDE, grand mathématicien grec pose, sous forme organisée et systématisée, tous les axiomes de base de la géométrie, les théorèmes fondamentaux des carrés, des triangles, des parallélogrammes, des cercles, des volumes solides, une théorie des nombres entiers, des nombres premiers, des indéfinis, des irrationnels. Bref une exposition complète du savoir abstrait, divisée en treize chapitres rassemblés sous le titre général : d'Eléments.

Nous avons hérité de toute la géométrie euclidienne, c'est pourquoi, Euclide, peut-être considéré comme le fondateur de la géométrie.

## **L'Astronomie, la Physique et la Chimie**

A l'origine et avant toute découverte scientifique, les grecs étaient très superstitieux, aussi se tournaient-ils souvent vers le ciel pour s'expliquer certains phénomènes.

Mais les explications qu'ils se laissaient donner par leur superstition leur apparurent peu à peu suffisantes. Les Grecs commencèrent à s'intéresser non seulement à l'environnement galactique de leur planète, mais aussi et bien sûr à leur planète elle-même, dans des perspectives scientifiques.

Ainsi, ANAXIMANDRE (-610 ; -545) au VIII<sup>e</sup> siècle av.J.C., philosophe grec de l'école ionienne et disciple de THALES ; chercha le principe du monde : il le nomma " infini " (apeiron) dans lequel se trouvent toutes les substances.

L'infini contient en lui-même tous les contraires, tels : le chaud et le froid. La tension entre les contraires est la source de tout mouvement.

Son disciple, ANAXIMENE (-570 ; -500) philosophe ionien également, voyait dans l'air le principe du monde. Il semble qu'il ait perfectionné le cadran solaire.

Un des disciples de PYTHAGORE : PHILOLAOS, établit une théorie astronomique : contrairement à ce que les Grecs ont pu penser avant cette découverte, la terre n'est pas au centre de l'univers, mais tourne, ainsi que le soleil et les autres planètes autour d'un feu central. Cette théorie n'est plus valable aujourd'hui, mais ce qui nous est resté, c'est la volonté de comprendre et d'expliquer le fonctionnement de l'univers.

Cette théorie matérialiste fait consister l'essence de la matière dans des atomes invisibles et admet l'existence du vide.

DEMOCRITE décrit la matière dont est fait l'univers d'une manière assez proche de celle que l'on connaît aujourd'hui. Il est le précurseur de la notion d'atome. En effet, il affirma qu'on ne pouvait couper un objet indéfiniment: on arrive à un certain moment à un grain de matière, impossible à couper. DEMOCRITE donna le nom d' " atomos ", insécable en grec, à cette ultime particule de matière. Tout ce que contient l'univers n'est pour lui qu'un effet de combinaisons particulières d'atomes. DEMOCRITE représente l'âme elle-même faite d'atomes subtils, ronds, légers, chauds ; la perception des choses serait due à l'émission par les objets de substances très fines. DEMOCRITE, critiqué à son époque, avait ainsi entrevu des caractères que la science moderne reprend à son compte : l'unicité de la matière et sa recombinaison permanente, ainsi que les liens entre matière et énergie.

De nos jours nous savons que l'atome est sécable, contrairement à ce que pensait DEMOCRITE, mais il reste un grand précurseur de la physique moderne. Et surtout il montra comment avancer dans la connaissance, et comment il ne suffit pas que tout le monde croie à la même chose pour que celle-ci soit vraie.

Cette étude de l'astronomie amena les grecs à faire des découvertes dans le domaine de la physique comme le fit LEUCIPPE (vers -460 ; -370 ) philosophe grec et son contemporain DEMOCRITE qui sont à l'origine de la théorie atomiste. ANAXIMANDRE découvrit l'obliquité de l'écliptique et le mouvement circulaire des cieux autour de l'étoile polaire.

EUDOXE DE CNIDE (-406 ; -355) rapporta d'Egypte en Grèce une connaissance plus exacte de l'année, à laquelle il donna 365 jours  $\frac{1}{4}$ .

L'hypothèse astronomique la plus célèbre, encore une part de notre héritage, est celle des sphères homocentriques. C'est-à-dire que plusieurs sphères ou planètes tournent selon des trajectoires différentes autour d'un même centre, comme dans le système solaire.

De même HERACLIDE DE PONT (-388 ; -312), philosophe et astronome grec, admit le premier la rotation de la terre autour de son axe, le fait que la terre tourne sur elle-même.

Nous pouvons aussi citer ARISTARQUE DE SAMOS (-310 ; -230), astronome grec qui fut le précurseur de COPERNIC, il eut le premier l'idée de la rotation de la terre autour du soleil, inventa aussi une méthode permettant de calculer les distances relatives de la terre au soleil et à la lune. Sans lui, aurions-nous été capables d'envoyer des hommes sur la lune?

ARCHIMEDE (-287 ; -212), savant génial, né à Syracuse en Sicile, fonda la statique des solides et l'hydrostatique, dont il établit les lois fondamentales dans son traité des corps flottants.

L'anecdote, est célèbre : Achimède, en prenant son bain, découvrit un des principes fondamentaux de l'hydrostatique : tout corps plongé dans un fluide, subit une poussée verticale, dirigée de bas en haut, égale au poids du fluide, déplacé et appliqué au centre de gravité de ce fluide. Il s'élança aussitôt dans les rues, en criant " eurêka, eurêka ",(j'ai trouvé). Il déduisit de son principe général des méthodes permettant de calculer le volume d'un objet et la densité de la matière dont il est fait.

Il fut aussi le premier à donner une valeur approchée du nombre " pi ".

L'ensemble de ses connaissances scientifiques se révélèrent indispensables dans la construction navale, l'architecture, la mécanique, l'orfèvrerie, l'hydraulique (pour l'irrigation) et même dans les techniques militaires : grâce à ses calculs, lors du célèbre siège de Syracuse par les armées romaines, il put faire incendier leurs galères au moyen de gigantesques lentilles et catapultes de lourds blocs de pierre. On peut le considérer comme le premier grand ingénieur, précurseur de nombreux autres.

ERATOSTHENE (-192), astronome et mathématicien, fut le premier à évaluer de façon exacte la longueur de la circonférence de la terre en déterminant l'amplitude de l'arc de méridien entre Syène et Alexandrie, puis en mesurant sur le terrain la dimension de cet arc. Il obtint pour le méridien : 252000 stades, soit près de 40 millions de mètres. HIPPARQUE (IIe siècle av.J.C) astronome, fut un savant qui fit de nombreuses découvertes.

Pour mesurer les variations du diamètre apparent du soleil et de la lune, il inventa un dioptré spécial, qui marqua un progrès sensible, sur celui d'ARCHIMEDE. Il introduisit en Grèce la division du cercle en 360°, chacun divisible en 60 minutes, de 60 secondes. Il proposa pour le soleil, deux théories expliquant l'inégalité des saisons et construisit des tables indiquant sa position pour tous ces jours de nombreuses années. Il dressa un catalogue portant sur 800 étoiles, à chacune desquelles il attribua une grandeur déterminée, selon sa luminosité. Sa plus belle découverte fut celle des précessions des équinoxes.

D'autres savants comme THEON D'ALEXANDRIE (+324 ; +377) s'intéressèrent à l'optique et à la réflexion de la lumière dans l'optique, ce qui s'appelle : la catoptrique.

Quand nous parlons des découvertes scientifiques grecques nous nous devons de parler de la médecine, domaine dans lequel les découvertes ont été nombreuses et forment une grande partie de notre héritage de connaissances antiques.

## La Médecine

Pour les peuples antiques, les maladies avaient des sources divines. Pour guérir un malade, il fallait communiquer avec les dieux et le médecin était aussi magicien.

L'usage des drogues minérales et végétales était très répandue chez les Grecs comme chez les Romains. La croyance en la magie, imposait alors que la préparation ou l'administration du remède soit accompagnée d'incantations.

Mais là encore ce sont les découvertes des Grecs qui vont être subversives. Dès lors on ne se soumettra plus à la fatalité et grâce à la médecine on va commencer à guérir scientifiquement, certains maux.

C'est certainement à HIPPOCRATE (-460 ; -377 ) que les Grecs doivent les plus grandes découvertes en médecine. Et ce n'est pas sans raisons qu'il est actuellement considéré comme le " père de la médecine " .

HIPPOCRATE apprit la médecine sacerdotale (relative aux prêtres, au sacerdoce) et l'anatomie auprès de son père HERACLIDE. Face à une médecine où régnaient mysticisme et superstition, il prône l'observation systématique des faits avant d'énoncer les hypothèses. Il est aussi le premier à envisager l'influence de facteurs tels que l'âge, le régime alimentaire ou encore le climat sur la santé. Il reconnaît l'existence de quatre humeurs : le sang, le phlegme, la bile jaune, la bile noire ; un déséquilibre entre elles engendrent la maladie ou la mort. Théoricien, HIPPOCRATE est aussi praticien. En chirurgie, il met au point un appareil à trépaner. En orthopédie, il imagine un banc de bois afin de réduire les luxations et les fractures.

HIPPOCRATE serait également l'auteur du serment que prononcent les médecins avant de pratiquer leur art et qui s'appelle le serment d'HIPPOCRATE. Cependant cette assertion reste contestée.

ARISTOTE (-335 ; -322) philosophe, rédigea l'ouvrage des parties des animaux qui peut-être considéré comme le premier traité d'anatomie et de physiologie comparées.

HEROPHILE (-335 ; -280) médecin et anatomiste pratiqua le premier les autopsies. Il décrit le confluent postérieur des sinus crâniens, qui porte le nom de pressoir d'HEROPHILE, ainsi que les différentes parties de l'œil, du foie et des trompes ;il découvrit les chylifères et donna leurs noms aux duodénum (qui se situent, au début du tube digestif, juste après l'estomac). Il découvrit aussi les ganglions digestifs et les vaisseaux, ainsi que la synchronisation du pouls et des mouvements du cœur.

THEOPHRASTE (-371 ; -286) philosophe, découvrit en médecine que la psychologie d'un individu, son esprit ou " pneuma ", a une action sur les phénomènes physiologiques.

ERASISTRATE (-304 ; -250) fut le premier à étudier le système nerveux, distinguant bien les nerfs et les tendons, et à détailler les mécanismes anatomiques de la digestion, de la respiration et de la circulation. Il distingue bien, les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. Il fait de la physiologie, une science à part entière.

ASCLEPIADE DE PRUSE et HERACLIDE DE TARENTE (+124 ; +40) découvrent : l'un que le corps est composé de particules, les " oncoi ", l'autre, que certaines substances peuvent mener le corps à la guérison. Il étudie le premier la pharmacologie et la toxicologie.

Même si les Grecs ont de loin surpassé les Romains dans les découvertes en médecine, nous devons de revenir à CELSE (né vers -50) et GALIEN (+131 ; +200) deux illustres latins dans le domaine de la médecine. Le premier donne d'excellentes descriptions d'opérations chirurgicales. Le second est l'auteur d'une véritable encyclopédie médicale et pratiqua la chirurgie jusque dans le Colisée de Rome.

Nous pouvons citer un dernier grand médecin, à nouveau un médecin grec : ORIBASE (+325 ; +403), il rédigea une encyclopédie des connaissances de l'époque, traduite en latin : *Collectanea Artis Medicae* ; ORIBASE aurait également découvert les glandes salivaires.

## **La Mécanique et la Technique**

Jusqu'ici, nous avons très peu parler de notre héritage romain et des inventions romaines qui nous sont restées, car elles sont rares, voire inexistantes dans les domaines que nous avons traités : les mathématiques, l'astronomie, et la médecine. En effet ce peuple n'a pas été très novateur dans ces différentes disciplines, comme pour la quasi-totalité de sa civilisation, puisqu'il s'est inspiré, si ce n'est certaines fois approprié la culture grecque.

Même si un courant philosophique représenté par PLATON et ARISTOTE développait un dédain des tâches techniques au profit d'un cheminement intellectuel, les Grecs ont été les inventeurs de certaines réalisations techniques. Le progrès technique reste stable des Grecs aux Romains.

On croit souvent que les romains ont été de grands génies dans l'élaboration des techniques, mais en fait cette pensée est bâtie sur deux contestations : d'une part sur la notoriété fondée des romains, consistant à dire qu'ils étaient de grands bâtisseurs. En effet, l'importance des vestiges permet d'admirer les prouesses de construction de cette civilisation, comme le Panthéon, les ponts, les amphithéâtres, les aqueducs. D'autre part l'élargissement géographique de leur civilisation donne une sensation d'impact plus grand et de développement plus important.

Mais les romains n'ont pas pour autant été de grands inventeurs, même si l'étendue des surfaces cultivées romaines a certainement été à l'origine d'un perfectionnement de l'outillage comme la paire de ciseaux à pivot, le rabot, l'emporte pièce et le balbutiement de la vice à écrou .

Cependant malgré de grandes avancées dans certains domaines comme les mathématiques ou la géométrie, il manque encore à ces civilisations la connaissance de la dynamique ou la théorie du mouvement pour voir se développer le machinisme.

Pourtant certains savants ou ingénieur, grecs ou romain ont eu par leur travaux, une incidence sur l'élaboration de technique amusantes ou de jeux.

ARCHITAS DE TARENTE (-430 ; -348) mathématicien, philosophe, et mécanicien grec, est présenté comme un impur s'adonnant au concret. PLATON lui reprocha énergiquement de perdre et de ruiner l'excellence de la géométrie, qui désertait avec eux les notions abstraites et intelligibles, et revenait à l'utilisation d'éléments matériels qui demandent un long et grossier travail manuel.

C'est ainsi que la mécanique déchu fut séparée de la géométrie et longtemps méprisée par la philosophie, elle devint un des arts militaires.

Malgré ces reproches ARCHYTAS inventa deux, des cinq éléments mécaniques : la vis, et la poulie. Il inventa aussi la crécelle et le cerf-volant : colombe de bois suspendue au bout d'un pivot qui tournait au moyen de vapeur et simulait ainsi le vol de l'oiseau.

Avec ARCHYTAS, la géométrie, comme l'arithmétique servent désormais la mécanique.

A l'école d'Alexandrie un état était établi entre science et technique. CTESIBIOS, le fondateur, ingénieur (-296 ; -228 ) orientait ses recherches sur les propriétés de l'air et l'hydraulique. IL aborde aussi les lois de l'acoustique domaine encore inexploré. On lui doit l'orgue hydraulique qui utilise le piston, la clepsydre (horloge à eau) le principe simple était basé sur un maintien de la pression dans le réservoir d'eau. Le réservoir était donc relié à un système qui permettait la régulation de flux de liquide qui s'y déversait et ce par l'action d'un flotteur conique plus connu sous le terme de soupape.

CTESIBIOS inventa également une pompe aspirante et foulante. Il a également excellé dans la création de mécanisme d'amusement comme " le chant de merle " produit par l'action de l'eau.

PHILON DE BYSANCE (né vers -250) inventa de nombreux petits automates ludiques, il travailla sur les mécanismes à l'usage de la guerre : comme la catapulte à répétition.

HERON D'ALEXANDRIE mathématicien et mécanicien grec, inventa ce qui dans son oeuvre est le plus connu : l'éolipile. Cet appareil transformait la chaleur en énergie mécanique en utilisant la force de la vapeur. L'utilisation de la force de la vapeur est ce qu'il y a de plus novateur dans l'oeuvre d'HERON.

Dans un contexte où le jouet était en vogue, la " pneumatique " d'HERON a permis à son auteur d'exceller dans la réalisation de techniques inutiles.

Pourtant ces techniques amusantes ne doivent pas être ignorées. BERTRAND GILLES dira : " notons tout de suite que cette recherche dans le domaine des automates présente un intérêt très grand pour l'histoire des techniques : les combinaisons des mécanismes les plus divers, l'invention de nouveaux types de transmission et, ce qui est encore le plus important, de programmation devait constituer, un apport exceptionnel pour certaines techniques avancées. "

L'ECOLE D'ALEXANDRIE en Grèce dont faisait partie HERON, a fourni un apport scientifique et technique indéniable! Au vue des connaissances théoriques, les ingénieurs de l'époque ont essayé le maximum de combinaisons possibles à partir des cinq mécaniques.

## LA POLITIQUE

Notre patrimoine politique actuel repose en partie sur l'héritage de deux villes Athènes et Rome, étudiées à un moment précis de leur histoire celui de leur "siècle d'or". En effet, n'est-ce pas à Athènes, au siècle de Périclès, que naît le débat politique en tant que réflexion sur la façon d'organiser la vie en société, dans la cité ? Ne va-t-elle pas instaurer un ordre nouveau : la démocratie, qui de nos jours s'impose dans la plupart des pays européens ?

Rome, également, nous a laissé sa marque dans des domaines variés, notamment dans celui de la politique avec la République : une notion d'empire reprise par Charlemagne, Napoléon I et Hitler ; mais aussi dans le domaine du droit avec le code romain écrit.

Ces deux régimes politiques après une éclipse de tant d'années resurgissent en Europe et plus particulièrement en France à partir de la Révolution.

### **Naissance, Origines et Influences**

#### **Les traces de la démocratie grecque dans l'Europe d'aujourd'hui**

La démocratie (du grec *dēmokratia*, *dēmos* : peuple, et de *kratein* : gouverner) vit le jour dans les Cités-Etats de la Grèce antique il y a plus de 2500 ans, au Ve siècle av.J.C., grâce à Périclès. Le point de départ en est la liberté politique de citoyens responsables : les Grecs n'ont qu'un maître auquel ils obéissent en tout, la loi (aussi bien les lois écrites que celles non écrites dites " helléniques "). Les Athéniens sont les premiers à avoir défini l'esprit de la démocratie : c'est la participation de tous aux affaires communes, c'est l'égalité devant la loi, c'est la compétition des meilleurs en vue du bien public... Ce sont eux qui ont écrit des traités, ils ont discuté sur les mérites respectifs des divers régimes ; entre autres ils ont dit les torts monstrueux de la tyrannie et les dangers de la dictature populaire. L'Europe d'aujourd'hui se fait autour de ces idées, autour de ces mots. Enfin, pour la première fois dans toute l'histoire de l'humanité, le peuple a pris en main son destin. Cependant, cette démocratie directe connaît quelques insuffisances. En effet, le corps civique reste très étroit, ni les femmes, ni les métèques, ni a fortiori les esclaves ne participent à la vie politique. Mais dans la Grèce du Ve siècle, Athènes est à l'extrême pointe du progrès du point de vue des institutions.

La démocratie n'a pas cessé de nourrir nos modes de pensées européens - ainsi sur le rôle du respect des lois, celui de la tolérance, les précautions à prendre pour respecter la liberté et l'anonymat d'un vote, sur la question des châtements et celle des récompenses, sur les dangers de l'arbitraire ou les devoirs de l'hospitalité, tout cela par l'intermédiaire de Cicéron, des érudits de la Renaissance ou des philosophes qui ont suivi, est devenu la matière même de la conscience politique de l'Europe - et sans doute ce qu'elle peut apporter de meilleur au monde.

La notion de démocratie a connu de profondes évolutions donnant lieu à des expériences politiques très différentes au cours des siècles et de par le monde. Le mode de gouvernement démocratique n'est donc que très rarement appliqué pendant 2500 ans, mais tente de réapparaître à l'époque moderne sans toutefois s'imposer universellement.

## **Les traces de la République romaine dans l'Europe d'aujourd'hui**

La république (du latin *res publica* qui signifie la chose publique) est née à Rome au Ve siècle av.J.C. et dure pendant près de 5 siècles. Elle a connu tour à tour la mise en place d'institutions qui ont subsisté jusqu'au principat d'Auguste, la conquête de l'Italie, puis du bassin méditerranéen, enfin les divisions et les guerres civiles qui, affaiblissant progressivement le régime, ont abouti, peu avant l'ère chrétienne, à sa disparition définitive.

Pour les Romains, la République se définit par la notion de liberté. La " *libertas* " romaine consiste dans les droits personnels et politiques du citoyen romain, droits qui lui sont garantis par la forme républicaine du gouvernement. Elle est intimement liée au respect absolu des lois qui, seules, assurent son maintien. Elle doit être égale pour tous. Le maintien de la liberté politique est assuré par l'équilibre des pouvoirs. Sénat, magistrats et peuple se partagent les prérogatives et les responsabilités. Cet équilibre des pouvoirs est bien exprimé dans la célèbre devise de la République : S.P.Q.R : " *Senatus PopulusQue Romanus* ", " le Sénat et le peuple romain ".

La République romaine a largement influencé la République en France. En effet, dans le fonctionnement de la République française, on retrouve les magistrats et le sénat. Il y a cependant une variation par rapport à Rome : les magistrats détiennent le pouvoir judiciaire et non le pouvoir exécutif, quant au sénat, il détient le pouvoir législatif avec l'Assemblée nationale.

C'est également à Rome que naît l'idée de gouverner au moyen de lois, à la fois écrites et orales. En 450 av.J.C., les Romains rédigent le premier code juridique : les lois des "Douze Tables". Près de 1500 ans plus tard, en 529, l'empereur Justinien compile les codes sur lesquels repose depuis le droit occidental. La forme de ces codes écrits est encore d'actualité. En effet, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, par exemple, est représentée sous la forme des Tables de la loi.

La Démocratie comme la République font du peuple le souverain. Cependant, on remarque que Rome est un Etat aristocratique, oligarchique : la "carrière des honneurs" est ouverte aux membres d'un petit nombre de familles, c'est donc le gouvernement d'un petit nombre et non pas le gouvernement par le peuple, soit une démocratie. Mais historiquement, les deux s'entremêlent souvent, comme c'est le cas en France ; en effet, la République française a pour principe d'être une démocratie.

## **La représentation de l'Antiquité dans l'Europe actuelle**

L'Europe Unie, par sa structure étatique nous fait penser aux Cités-Etats de l'Antiquité. Chaque Cité avait son propre régime, ses propres lois et son identité. On constate que les institutions des pays membres de la communauté européenne ne diffèrent guère de celle des cités de l'Antiquité. L'institution du conseil de l'Europe où tous les représentants des pays européens se réunissent pour commenter les conditions qui existent en Europe et dans le monde entier, nous fait penser à la fameuse institution des " *amphictyonies* " et de la Grèce de l'Antiquité.

L'Antiquité gréco-romaine nous laisse, sur le plan politique un riche héritage. Cet héritage qu'il soit direct ou indirect, se retrouvera d'ailleurs plus particulièrement dans la Révolution française, qui se chargera de le réactualiser...

## **La Révolution Française : Un Retour à l'Antiquité**

### **L'Antiquité dans la Révolution**

Avant d'être une abstraction devant laquelle s'inclinent les hommes, la Révolution est un retour, et l'Antiquité est l'instrument privilégié de ce retour, qui est souvent conçu comme marquant la réapparition des " beaux jours de la Grèce et de Rome ". En effet, les hommes de la Révolution ont voulu marquer leur œuvre par deux concepts clé de l'Antiquité, les concepts de liberté et d'égalité qui deviendront symboliques, avec la fraternité, des valeurs de la société nouvelle.

Les hommes du XVIIIe siècle ont privilégié les trois modèles de cités antiques qu'étaient le modèle romain, le modèle spartiate et le modèle athénien. C'est évidemment à Montesquieu que l'on pense d'abord quand on parle du modèle romain. En effet, selon Montesquieu ce n'est pas le régime lui-même, mais plutôt les principes qui présidèrent à la grandeur de Rome et à l'organisation des pouvoirs qui doivent être retenus. Dans l'Esprit des lois, il précise ce qu'il entend par la vertu du peuple dans la République romaine : " Lorsque le peuple de Rome eut obtenu qu'il aurait part aux magistratures patriciennes, il était naturel de penser que ses flatteurs allaient être les arbitres du gouvernement. Non : l'on vit ce peuple, qui rendait les magistratures communes aux plébéiens, élire toujours des patriciens. Parce qu'il était vertueux, il était magnanime ; parce qu'il était libre, il dédaignait le pouvoir. " On retrouve là l'écho de certaines opinions exprimées par les écrivains grecs du IVe siècle, et singulièrement par Aristote dans La Politique. On retrouve cette même influence dans certaines pages du Contrat Social de Rousseau : la Rome archaïque devenait pour lui le modèle même de la démocratie antique. La Rome républicaine des temps anciens offrait donc à Rousseau un modèle qu'il ne s'agissait pas de faire renaître, mais dont le législateur devait s'inspirer pour fonder le contrat social, base de l'Etat modèle. Mais, Rousseau pour ce contrat passe du modèle romain au modèle spartiate. Sparte connaissait la meilleure forme de gouvernement, parce que l'équilibre y était réalisé entre les trois principales " politeiai ", la royauté, l'aristocratie et la démocratie : c'est la " constitution mixte ". La cité spartiate était présentée comme un modèle, non seulement par ses institutions politiques et l'équilibre établi entre les pouvoirs, mais également par la mise en place d'un système éducatif et l'institution d'un genre de vie à la fois austère et égalitaire. Athènes est évidemment le troisième modèle offert par l'Antiquité aux réformateurs et aux philosophes du siècle des Lumières.

De fait, la vieille opposition Athènes/Sparte se retrouvait chez tous les écrivains à la recherche de modèles dans les " républiques de l'Antiquité ". Athènes, c'était la civilisation brillante, le développement économique, mais aussi le pouvoir sans limites du petit peuple, les excès des démagogues qui avaient condamné Socrate à boire la cigüe. Sparte, c'était au contraire l'ordre parfait établi par Lycurgue, une certaine austérité de mœurs qui n'était pas pour déplaire, mais aussi la grossièreté de la vie intellectuelle, la manière inhumaine dont on traitait les hilotes. On ne s'étonnera donc pas que des hommes comme Montesquieu, mais aussi Voltaire,

Diderot, D'Holbach aient préféré Athènes à Sparte. Cette cité marchande, tolérante, " moderne " en un mot, les attirait davantage qu'une Sparte vertueuse et rébarbative.

Mais tous étaient également fascinés par ces Etats antiques qui avaient inventé la politique, et, à travers leur expérience, ils s'efforçaient de chercher, sinon des institutions applicables à la France du XVIIIe siècle, du moins un " esprit " qui pût résoudre la crise que traversait la monarchie depuis la fin du règne de Louis XIV. Les constantes références à l'Antiquité que l'on trouve chez Montesquieu ou Rousseau témoignent donc de l'intérêt suscité par l'expérience politique des Anciens.

Néanmoins, les emprunts à l'Antiquité ne pouvaient qu'être limités, sur le plan des institutions. Il ne s'agissait pas d'emprunter telle ou telle institution précise à Rome ou aux cités du monde grec, mais d'évoquer l'exemple des républiques anciennes pour justifier ou au contraire dénoncer telle ou telle mesure proposée. Cela est particulièrement sensible pour l'organisation de la justice mais également pour les décisions concernant l'organisation de l'armée, décisions qui allaient prendre une importance grandissante au fur et à mesure que se précisait la menace extérieure. La République se présente alors comme étant seule à même de garantir la liberté des citoyens.

L'Antiquité influence également dans l'organisation, le fonctionnement des Constitutions. La Constitution de l'an III eut son Conseil des 500 et son Conseil des Anciens ; le premier évoquait la Boulè athénienne par le nombre et le second par le respect dû au " principe d'ancienneté ". La Constitution de l'an VIII, avec ses consuls et son Tribunat, usait d'un vocabulaire manifestement romain, mais il n'était pas question que les consuls et surtout le premier d'entre eux, fussent annuels. L'Antiquité resurgit à l'époque de la Révolution française. En effet, les acteurs de la Révolution rétablissent les idées, les concepts et les fondements politiques de l'Antiquité, tels que la liberté, l'égalité voire la vertu. L'Antiquité joue donc un rôle prépondérant dans la Révolution. Non seulement elle permet de rétablir certaines idées, des notions qui ont eu un énorme succès à une époque, mais elle permet de les réactualiser.

### **Nouveautés et réactualisations à partir de la Révolution**

Parce qu'elle met en place la première République de l'histoire de France, la Révolution française se charge de rétablir ou de réactualiser certains principes et certaines institutions de la République. On peut le remarquer par exemple dans le cas d'une Constitution. En effet, déjà l'Antiquité avait établi la séparation des pouvoirs et aujourd'hui la Constitution distingue trois sortes de pouvoirs (exécutif, législatif, et judiciaire) qui doivent être séparés et exercés par des personnes différentes. On retrouve cette réactualisation au niveau du code Napoléonien qui reprend les principes des lois des Douze Tables... Les notions de citoyen et de citoyenneté sont également nées dans l'Antiquité gréco-latine, mais la modernité politique, née progressivement dans l'Occident chrétien, qui s'est imposée avec éclat au moment des Révolutions politiques des XVIIe et XVIIIe siècles en Angleterre, aux Etats-Unis et en France a introduit une rupture fondamentale. La citoyenneté moderne n'est pas celle de l'Antiquité bien que ses origines remontent aux cités grecques de cette époque.

La Révolution française est également à l'origine de la plupart des symboles choisis par la suite pour représenter la République :

- Bleu, blanc, rouge : au début de la Révolution, ces couleurs assemblées symbolisent l'union du roi (blanc) à la ville de Paris (bleu et rouge). Par la suite, le drapeau tricolore est devenu celui de la France et de la République.
- La Marseillaise : composé en 1792 par Rouget de Lisle, ce chant est adopté par les volontaires marseillais montés à Paris pour défendre la Révolution. Il ne devient hymne national qu'en 1879. Depuis il est joué à l'occasion des cérémonies officielles.
- Le 14 juillet : le 14 juillet 1789, les Parisiens s'emparent de la prison royale de la Bastille. Cette date qui symbolise la fin de la toute puissance du roi devient officiellement fête nationale en 1879.
- Liberté, Egalité, Fraternité : apparue en 1793, la formule qui reprend les grands principes révolutionnaires a attendu de nombreuses années avant de devenir la devise définitive de la République telle qu'on la reconnaît gravée sur la pierre des bâtiments publics.

Ce sont autant de symboles qui ont participé à fonder la République française. La Révolution française est donc à la fois un retour à l'Antiquité et un tournant pour les siècles avenir.

L'Antiquité a laissé de nombreuses traces dans le domaine de la politique ; les plus frappantes sont bien entendu celles de la République et de la Démocratie. L'Antiquité est donc ce qui a permis de fonder nos sociétés même si nos Révolutions modernes ont apporté des changements évidents, l'Antiquité n'en reste pas moins le principal acteur.

## CONCLUSION

Quand Périclès décida de reconstruire Athènes au Ve siècle av.J.C., il déclara : " les époques futures nous admireront, comme notre propre époque nous admire aujourd'hui ". Il avait vu juste puisque la Grèce ancienne tout comme la Rome antique sont toujours autant admirées. On étudie, bien sûr leur art et leur architecture, mais aussi leur langue : le latin et le grec. La plupart des écrits grecs sont perdus mais certaines inscriptions en grec ancien ont survécu, en ce qui concerne la langue latine, elle est ce qui a donné naissance au français. Des traces subsistent également dans le domaine politique avec la démocratie et la république ainsi qu'avec le droit et les systèmes juridiques. C'est aussi le cas dans la littérature et les sciences où l'influence de l'Antiquité se fait sentir tout au long des siècles jusqu'à l'époque moderne.

## BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

### Ouvrages

Lagarde et Michard du Moyen-Age  
Etymologie et structure des termes médicaux, Jean Bossy, professeur à la faculté de médecine de Montpellier-Nîmes  
Astérix, René Goscinny et Albert Uderzo  
L'Homme et les mythes, Jean-Pierre Hammel (Héritages - Hatier)  
Les mythes antiques dans le théâtre du XX<sup>e</sup> siècle (Profil - Hatier)  
L'Ecole des Lettres N°1, 1er septembre 1997, 89<sup>e</sup>me année  
Les Fleurs du Mal, Baudelaire  
Pénélope, chanson de Georges Brassens  
Aventure des sciences (Edition Du May)  
Alexandre et l'Orient, Frédéric Theule et Olivier Laboureur  
L'Antiquité dans la Révolution, Claude Bossué  
La Démocratie grecque vue d'ailleurs <La place de la Grèce dans la Révolution>, Pierre Vidal-Naquet  
Rencontre avec la Grèce Antique, Jacqueline de Romilly  
Rome et le Moyen-Age jusqu'en 1328, Louis Girard (Bordas collection d'histoire)  
La Grèce ancienne (clé de la connaissance - Nathan)

### Dictionnaire, Encyclopédie, Atlas

Atlas de l'histoire, L'Antiquité : La Grèce et Rome (Nathan)  
Vocabulaire (Robert Nathan)  
Quid 1995  
Dictionnaire Larousse  
Encyclopédie Universalis N°20  
Encarta 1998 (informatique)

### Internet

<http://influenceromaine.multimania.com/introduction.htm>  
<http://users.skynet.be/ekurea/etymo.html>  
<http://lugrassot.multimania.com/delirdemocrat.htm>  
<http://www.infoscience.fr/histoire/biograph.php3?Ref=34>  
Lycée Jean Moulin (Lyon) :Aqueducs romains de Lyon